# Introduction [1]

Loin de rendre l'approche génétique caduque, le XXI^e siècle à peine engagé semble ouvrir un horizon d'attente inédit comme en témoigne l'essor sans précédent que cette science connaît dans différentes régions du monde. Cet engouement est évidemment lié à la numérisation massive des « sources » et à l'édition électronique de celles-ci par les bibliothèques, les centres de recherches voire, par les ayants-droits eux-mêmes. La circulation et la mise à disposition des documents dont on ignorait parfois l'existence rendent la consultation et l'étude de certains corpus enfin possibles, permettent la constitution de dossiers de genèse plus complets et induisent de nouvelles hypothèses de lecture. Avec le XXI^e siècle, l'entrée de certains auteurs dans le domaine public et l'ouverture de nombreuses archives du siècle dernier renouvellent un champ de travail de la génétique. À cet égard, l'ère numérique lui offre, techniquement et théoriquement, des conditions très favorables car en réalité, comme le rappelle Pierre-Marc de Biasi, « l'étude des archives modernes, celles des trois derniers siècles, n'est devenue réellement envisageable, surtout pour les grands corpus et les documents très complexes, que sous l'effet de cette révolution [2] ».

Dans ce contexte, nous avons souhaité réunir les apports de nouvelles générations de chercheurs, toujours plus nombreux, qui travaillent dans la perspective génétique. Qu'il s'agisse de l'analyse de manuscrits d'écrivains qui interrogent les généticiens depuis longtemps (comme Émile Zola), de genèses complexes comme la genèse théâtrale ou encore de la genèse d'œuvres écrites en langues non indo-européennes (comme celles de l'écrivain taiwanais Wang Wen-hsing), les corpus analysés dans ce volume confirment l'intérêt de l'approche critique et génétique et ouvrent, pour certains, de nouvelles perspectives de recherche.

C'est le cas, par exemple, des correspondances dont le statut est problématique selon le rôle qu'elles jouent dans la genèse de l'œuvre. En raison des informations qu'elles apportent [3], elles quittent parfois le contexte de l'exogenèse pour occuper le terrain de

1. Nous remercions très chaleureusement Sabine Pétillon qui a participé à l'élaboration de cet ouvrage à ses étapes initiales.

2. Pierre-Marc de Biasi, « Les archives de la création à l'âge du tout numérique », in *Revue Sciences / Lettres* [en ligne], 2013, n° 1 : http ://rsl.revues.org/314.

3. Alain Pagès définit la correspondance comme une « une série textuelle constituée à partir d'un principe communicationnel ou chronologique », in *Correspondance et avant-texte* : http ://www.item.ens.fr/index.php ?id=27128.

la création et des avant-textes [4]. Les travaux de Valentina Chepiga sur la correspondance du linguiste Lucien Tesnière et de Matteo Ferrari sur Plinio Martini, écrivain suisse de langue italienne, permettent d'apprécier le changement de statut de la lettre. Factuelle, intentionnelle, chronologique ou/et éditoriale, les glissements entre les différentes fonctions génétiques de la correspondance [5], notamment le passage de témoin informatif à celui d'élément constitutif de l'avant-texte pourra être mesuré avec ces exemples originaux de deux types de correspondances : scientifique et littéraire. Dans leurs travaux, Chepiga et Ferrari montrent de quelle façon, en devenant un espace de dialogue et de réflexion, la lettre permet à la pensée de s'élaborer au fil des échanges et au texte de se construire.

La genèse de l'œuvre théâtrale attire également l'attention des généticiens. L'Institut des textes et manuscrits modernes y a ainsi consacré deux années de séminaire dont les résultats ont été publiés en 2005 dans le numéro spécial de la revue *Genesis* (n° 26 [6]) et, en 2010, dans un ouvrage collectif, *Genèses théâtrales* [7]. Le travail de Florent Siaud nous permet d'apercevoir, une nouvelle fois, la complexité du travail sur les archives de théâtre dont le caractère lacunaire représente un défi pour le généticien désireux d'analyser, dans le détail, un tel processus de création. Alors que la mise en scène pourrait être considérée comme le point d'arrêt du processus de création, Siaud rappelle qu'elle n'est qu'une étape intermédiaire dans la genèse, une étape qui ouvre le champ à d'autres transformations et à l'intervention de nouvelles figures auctoriales. Lors de l'analyse d'une genèse scénique, le généticien se trouve confronté à un dossier génétique complexe et imprécis. En effet, l'intervention de nouvelles instances auctoriales que sont les acteurs, assistants, techniciens de son et lumières, costumiers, etc., et dont les contributions sont capitales pour la mise en scène [8], ne laisse pas forcément de traces identifiables, alors que ces influences participent de la création de l'œuvre éphémère qu'est le spectacle. De plus, après la représentation, et c'est toute la singularité de cet art, le dramaturge peut réaliser de nouveaux ajustements, apporter des modifications, voire réécrire complètement le texte initial. Parfois, comme dans le cas du travail expérimental d'Enrique Buenaventura et de sa troupe du Teatro Experiemental de Cali (TEC), ces adaptations peuvent survenir avant la représentation, à l'occasion des échanges avec la troupe, dans des contextes de création « collective ». Andrés Betancourt Morales montre dans sa contribution comment ces apports extérieurs modifient, parfois fortement, le contenu du texte à venir ; dans le même temps, il questionne la frontière ténue qui existe entre l'exogenèse et l'endogenèse en suivant le processus « d'intégration » d'éléments journalistiques issus d'articles de presse, sources de lecture du fait-divers à partir duquel démarre le projet de la création d'une pièce de théâtre.

4. Françoise Leriche et Alain Pagès, *Genèses et correspondances*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2012, p. 6.

5. Alain Pagès, *op. cit.*

6. Nathalie Léger et Almuth Gresillon (dir.), numéro spécial « Théâtre » de *Génesis*, 2005, n° 26.

7. Almuth Grésillon, Marie-Madeleine Mervant-Roux, Dominique Budor (dir.), *Genèses théâtrales*, Paris, CNRS éditions, 2010.

8. Voir à ce propos l'article de Marie-Madeleine Mervant-Roux, « Construire à plusieurs la machine à jouer. Figures de l'invention technique dans *La Dispute* mise en scène par Patrice Chéreau », *Genesis*, numéro thématique « Créer à plusieurs mains », 2015, n° 41, p. 73-90.

Qu'elle soit appliquée à de nouveaux corpus (théâtre, correspondances, etc.), à des écrivains canoniques tels que Victor Hugo ou Émile Zola ou à des oulipiens comme Raymond Queneau, l'approche génétique renouvelle la compréhension de l'œuvre. Si la fabrique du poème hugolien est au cœur des préoccupations des spécialistes depuis de nombreuses années [9], le travail de Claire Montanari montre que celle-ci n'a pas encore révélé tous ses secrets. En raison du fait que l'écrivain détruisait systématiquement les premiers jets de ses écrits, la reconstitution de ses avant-textes pose de nombreux problèmes aux généticiens. Montanari relève le défi de cerner l'entrée en écriture de Victor Hugo malgré l'absence de dossiers génétiques « classiques », présentant des états successifs bien identifiables, en recherchant dans des fragments épars conservés les indices sur le processus créatif du poète.

Il est intéressant de confronter cette démarche à un cas rigoureusement inverse, celui d'Émile Zola qui offre aux chercheurs de riches avant-textes, assez complets dans l'ensemble. En s'intéressant à la genèse de *L'Argent* dont Zola a lui-même organisé et classé les documents préparatoires, Midori Nakamura montre que l'élaboration des idées philosophiques et politiques de l'écrivain, qui sera présentée sous forme de romans à thèse dans ses dernières œuvres, a été initiée par un personnage – le socialiste Sigismond. Grâce à l'analyse des notes de lecture prises par l'écrivain, Midori Nakamura montre que les idées de Zola puisent leur source dans l'ouvrage du philosophe allemand Schaeffle, intitulé *La Quintessence du socialisme*. Le roman *L'Argent* s'inscrit donc dans une logique créative à long terme, car elle cristallise le moment d'inspiration des idées utopiques qui seront formulées dans les dernières œuvres de Zola.

Enfin, et plus près de nous, c'est par les avant-textes des *Fleurs bleues* que nous pénétrerons dans le laboratoire de Raymond Queneau. Daniela Tononi concentre son analyse sur des opérations génétiques telles que la condensation, la segmentation et le déplacement qu'elle réinterroge, pour mettre en lumière l'originalité du processus de création quenien et pour montrer de quelle façon il accorde à la fois de l'attention à la structure formelle du texte mais également au langage employé.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux perspectives actuelles de la génétique. Elle commence, comme nous l'avons signalé plus tôt, par son ouverture vers de nouvelles aires linguistiques et culturelles. Le travail de Sandrine Marchand sur les manuscrits de l'écrivain taiwanais Wang Wen-hsing montre ainsi que le travail génétique sur d'autres systèmes d'écriture, et notamment sur l'écriture idéographique est tout à fait possible. Marchand questionne le stade à partir duquel l'écrivain considère sa rédaction achevée ou plutôt, le moment à partir duquel il met fin à la phase rédactionnelle en vue de l'édition. Certains écrivains avouent être incapables d'achever leur œuvre, seule la pression de l'édition leur permet de finaliser le processus rédactionnel. Dans le cas Wang Wen-hsing, la mise au net en vue de la remise à l'éditeur incarne le moment de basculement, un moment à partir duquel il ne peut alors plus changer un seul mot. Auteur programmatique, comme Flaubert, le fait qu'il planifie à l'extrême ne lui permet donc aucun retour en arrière, aucune retouche et rend impossible toute correction et/ou effacement.

9. Pour le récent bilan des recherches hugoliennes, voir Jean-Marc Hovasse (dir.), « Hugo », *Genesis*, 2017, n°45.

En s'appuyant sur des exemples tirés des corpus bien étudiés par la génétique (Maupassant, Proust, Gide, Barthes…), Olga Anokhina démontre de quelle manière les corpus bien connus peuvent être revus avec de nouvelles perspectives de recherche. Elle propose d'appréhender une autre facette de l'écriture, celle des corrections anticipatoires qu'elle voit comme le résultat de la désynchronisation des processus cognitifs lors de l'écriture. En poursuivant le travail initié par Jacques Anis en 1992, elle ouvre une nouvelle voie à la croisée de la critique génétique et des sciences cognitives. Bien qu'observé fréquemment dans les documents de travail de différents auteurs, la correction anticipatoire n'a pas donné lieu à une étude plus approfondie. Ceci est probablement dû à la difficulté d'accès, même expérimentale, à ce processus. En effet, le généticien se trouve confronté aux traces des opérations (qui, certes, lui donnent des indices précieux), mais pas aux opérations cognitives elles-mêmes. Une même trace scripturaire peut donc correspondre à un lapsus calami, à une reprise, à une correction anticipatoire ou à une correction « retardante » ou suspensive… Toutes ces opérations, observables dans les brouillons des écrivains, relèvent de la désynchronisation des différents processus cognitifs lors de l'écriture. Il est donc très important de distinguer ces différents phénomènes du point de vue génétique et cognitif. Il serait très intéressant que l'approche adaptée par cette contribution soit suivie par d'autres recherches dans ce domaine, destinées à interroger le fonctionnement cognitif d'un scripteur à travers l'analyse génétique des traces de ses opérations scripturaires.